



HAL
open science

**Le puritanisme vert. Aux origines de l'écologisme.
Philippe Pelletier. Le Pommier, 2021, 428 p.**

Hugo Mazzero

► **To cite this version:**

Hugo Mazzero. Le puritanisme vert. Aux origines de l'écologisme. Philippe Pelletier. Le Pommier, 2021, 428 p.. Natures Sciences Sociétés, 2022, 30 (3-4), pp.334-336. 10.1051/nss/2023008 . hal-04155181

HAL Id: hal-04155181

<https://cnrs.hal.science/hal-04155181>

Submitted on 7 Jul 2023

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

Le puritanisme vert. Aux origines de l'écologisme

Philippe Pelletier

Le Pommier, 2021, 428 p.

Philippe Pelletier, géographe qui a notamment travaillé sur le Japon, s'est également intéressé dans ses recherches à des courants de pensée comme l'anarchisme ou encore l'écologisme. Dans un ouvrage paru en janvier 2021¹, il proposait d'ailleurs son analyse des liens historiques et idéologiques existants selon lui entre anarchie et écologie. Dans son dernier essai, *Le puritanisme vert. Aux origines de l'écologisme*, paru en octobre 2021, l'auteur développe une démarche similaire, mais il essaye ici de montrer les liens entre l'écologisme et le religieux à travers le puritanisme protestant. P. Pelletier entend s'inscrire dans la continuité des travaux de Max Weber dans *L'éthique protestante et l'esprit du capitalisme*, où le sociologue défend l'idée selon laquelle la Réforme protestante et le système de valeurs que cela a engendré ont joué un rôle central dans l'émergence du capitalisme. Pour l'auteur, il convient d'élargir la relation entre protestantisme et capitalisme à une troisième dimension : « l'environnementalisme ».

P. Pelletier donne le ton dès le début de l'introduction : il souhaite aller à rebours de l'image d'une écologie « hédoniste, affranchie et libertaire » et démontrer au contraire la dimension austère, voire autoritaire de cette dernière. P. Pelletier expose ainsi rapidement l'image qu'il se fait de l'écologie : une écologie dite punitive caractérisée par des injonctions, voire des interdits (ne pas prendre l'avion, ne pas manger de viande, etc.). On peut ainsi lire page 6 : « Ces caractères austères et autoritaires renouent en réalité – et c'est la thèse de ce livre – avec les prémices de l'écologie et de l'écologisme qui s'ancrent dans un puritanisme originel ». Toujours dans l'introduction, l'auteur postule que « le fait religieux constitue, avec la nature, l'un des grands enjeux de ce siècle ». Le fait de mettre le religieux et la nature sur le même plan prête à débat. L'affirmation, qui mériterait d'être précisée, invite du moins à interroger les liens entre les deux.

L'ouvrage comporte une bibliographie bien fournie référencée en notes de bas de page et il n'y a pas d'iconographie. L'essai se compose de huit chapitres de taille à peu près équivalente. Ces chapitres suivent globalement une logique chronologique sans que cela soit au cœur de leur structuration. La démonstration passe en effet par une exploration historique et géographique des pensées écologistes analysées au prisme du religieux, ou, pour être plus précis, du

¹ Pelletier P., 2021. *Noir & vert. Anarchie et écologie, une histoire croisée*, Paris, Le Cavalier Bleu.

puritanisme considéré comme un ensemble de valeurs et de comportements issus de la foi monothéiste protestante, qui se sont diffusés à travers le monde à partir de la culture WASP (*white anglo-saxon protestant*) des États-Unis.

Certains chapitres portent sur une période particulière ou encore sur une région du monde spécifique, et tous alimentent la thèse principale du livre : celle du puritanisme vert. Le propos reste cohérent dans l'ensemble, l'auteur mobilise des références et des sources variées, cependant les exemples et les arguments développés sont inégalement convaincants. Nous reviendrons sur ce point un peu plus loin. Pour appuyer ses analyses, P. Pelletier s'attarde avant tout sur les parcours et les profils de plusieurs figures influentes de l'écologie à partir du milieu du XIX^e siècle. Il revient ainsi sur des personnalités historiques telles que John Muir, Aldo Leopold, Henry David Thoreau ou encore George Perkins Marsh, Ernst Haeckel, Jacques Ellul et Rachel Carson. Le tour d'horizon qu'il dresse des penseurs et penseuses de l'écologie est très intéressant et assez diversifié. Son prisme de lecture étant le puritanisme vert, on constate toutefois une sélection essentiellement tournée vers le monde anglosaxon (notamment Amérique du Nord), mais aussi européen (France, Suisse, Allemagne), avec quelques rares exemples pris ailleurs (Japon). Si ce choix peut paraître évident au regard de l'histoire de l'écologie et de ses formes contemporaines, on peut toutefois regretter que les critères de sélection des idées et des personnes censées rendre compte de cette histoire n'aient pas été davantage explicités dans le livre.

Une des idées fortes de l'essai défend que l'écologie savante est née et s'est développée dans un contexte puritain, et que cela a fortement imprégné les modèles théoriques, les interprétations et jusqu'aux concepts de la discipline (biome, écosystème, etc.). Le chapitre 2, par exemple, cherche à montrer comment l'écologie savante est initialement imprégnée par le monisme haeckelien. Ernst Haeckel est un des précurseurs de l'écologie et c'est d'ailleurs lui qui a inventé le terme. P. Pelletier dépeint Haeckel comme un puritain inventeur d'une nouvelle religion : le monisme. Il écrit à ce propos p. 111 : « Le monisme haeckelien est un déterminisme vitaliste, où l'élite s'en sort tautologiquement parce qu'elle est l'élite, c'est-à-dire supérieure. Nulle place au libre arbitre ». Au fil des chapitres, P. Pelletier développe des analyses intéressantes et foisonnantes à propos de thématiques diverses dont on ne donnera ici que quelques exemples. Il réfléchit dans le chapitre 3 sur les nuances de l'environnementalisme entre conservationnisme et préservationnisme et les associe à la fracture idéologique entre écologie superficielle et écologie profonde. P. Pelletier propose aussi une critique forte et argumentée des dimensions moins glorieuses de certains courants écologistes qui ont entretenu des liens intimes avec l'eugénisme, le racisme, les totalitarismes ou encore le malthusianisme

radical et l'anti-immigration. L'auteur s'attache également à analyser l'émergence de l'écologie politique qui constitue un réel tournant dans la période après 1945 ; puis la maturation que connaît l'écologisme en Europe entre les années 1950 et 1970. P. Pelletier propose ainsi un essai riche en exemples et en idées stimulantes tout en développant une lecture originale de l'histoire de l'écologisme. Certains éléments viennent toutefois desservir son propos, au point parfois de remettre en cause la pertinence même de sa démarche.

L'une des principales faiblesses dans l'argumentation de l'auteur nous semble être sa vision parfois trop orientée des choses. P. Pelletier privilégie les éléments qui vont dans le sens de sa thèse sans accorder assez de crédit aux éléments qui vont plutôt à l'encontre. Et pourtant l'auteur lui-même pointe cet écueil potentiel de sa démarche lorsqu'il mentionne dans l'introduction le double risque de l'anachronisme et de la surinterprétation. Il semble malheureusement que cette auto-mise en garde n'ait pas été suffisante. L'auteur apporte bien sûr de la nuance par endroits, mais la lecture laisse souvent l'impression qu'il prend une certaine distance avec les données dont il dispose. Il s'applique à mettre en exergue la moindre chose qui relie la pensée ou la vie de telle personne avec le puritanisme, sans que le lien direct sur la manière dont le puritanisme a réellement influencé la pensée écologiste de l'auteur ou l'autrice en question ne soit véritablement démontré (on peut penser à la partie consacrée à Bernard Charbonneau dans le chapitre 4). L'influence du puritanisme sur les premiers penseurs de l'écologie au XIX^e siècle apparaît plus nettement étant donné le poids du contexte religieux, mais cela n'est plus vraiment le cas en ce qui concerne le XX^e siècle et en particulier les dernières décennies.

On pourra aussi reprocher à l'auteur d'avoir une vision trop unitaire de l'écologisme, mais aussi, et surtout, d'alimenter l'ambiguïté entre écologisme et écologie. L'écologisme semble d'ailleurs être de longue date un cheval de bataille pour P. Pelletier : dès 1993, il publie un essai² dans lequel il dénonce les travers de l'écologisme en tant qu'idéologie (qui peut prendre également la forme d'un engagement politique) mais qu'il distingue alors de l'écologie dite savante (c'est-à-dire en tant que science qui recourt à des méthodes pour produire de la connaissance). Or, c'est bien cette distinction, pourtant pertinente, que P. Pelletier tend à effacer dans *Le puritanisme vert*. L'auteur associe l'écologie à la religion, en même temps qu'il l'associe à la science, ce qui a pour effet de mettre science et religion sur un même niveau.

Cette grande confusion est entretenue tout au long du livre, mais elle est perceptible dès l'introduction, lorsqu'à la page 10, P. Pelletier dénonce les discours écologistes de mise en

² Pelletier P., 1993. *L'imposture écologiste*, Montpellier, Reclus.

garde vis-à-vis des catastrophes à venir. Ces derniers relèvent selon lui du prophétisme, un terme très connoté religieusement, ce qui lui permet au passage de consolider le parallèle qu'il établit entre l'écologisme et le puritanisme. Cette critique de prophétisme écologiste n'est pas totalement infondée, mais l'auteur a tort de la généraliser au point de discréditer les discours de mise en garde de la communauté scientifique notamment vis-à-vis du réchauffement climatique. Aucun scientifique *a priori* honnête ne prétendra jouer les Cassandre en livrant des prophéties, cependant ce n'est pas de cela qu'il s'agit ici, et P. Pelletier passe à côté des travaux scientifiques qui ont permis d'établir des modèles prévisionnels d'évolution, tout particulièrement en ce qui concerne le climat via les travaux du GIEC (Groupe d'experts intergouvernemental sur l'évolution du climat).

À plusieurs reprises dans son essai, P. Pelletier remet en cause les rapports du GIEC sans démontrer quelles sont les erreurs qu'ils contiendraient tant au niveau des méthodes de collecte des données que dans les analyses et les conclusions. L'auteur laisse même entendre que les experts du GIEC servent les instances et les intérêts des puissants et qu'il faut donc faire preuve de méfiance vis-à-vis des rapports et des alarmes répétées concernant les crises écologiques en cours. Il s'agit d'une affirmation sans preuve, ce qui revient à souscrire à une forme de climatoscepticisme.

Il nous paraît ainsi dangereux et irresponsable de la part d'un universitaire comme P. Pelletier de décrédibiliser un travail collectif, scientifique aussi rigoureux que celui du GIEC (qui, faut-il le rappeler, rassemble les résultats de milliers de publications scientifiques et techniques sur les questions climatiques à travers de nombreuses institutions dans le monde). Certes, l'appel que lance P. Pelletier à être critique et à douter est sain, mais le faire sans méthode et discernement risque de conduire au complotisme et au refus du réel (du moins au refus d'interpréter les données les plus fiables et récentes qui permettent d'appréhender le réel).

La lecture du livre laisse donc une impression très mitigée entre, d'une part, l'intérêt réel d'un travail historique bien mené et agréable à lire, et, d'autre part, l'expression d'opinions tout à fait discutables et contestables mais qui ne sont malheureusement pas assumées telles quelles (en particulier dans le dernier chapitre où l'auteur semble rendre des comptes plutôt que d'argumenter). En conclusion, l'apport principal de cet essai est sans doute d'inviter les lecteurs et lectrices à approfondir la question des liens historiques et idéologiques entre le puritanisme et l'écologie, et ainsi à questionner les courants de pensée de l'écologie contemporaine à l'aune du religieux.

Hugo Mazzero

(Université Bordeaux Montaigne, UMR Passages, Pessac, France)

hugo.mazzero@u-bordeaux-montaigne.fr

Compte rendu à paraître dans *Natures Sciences Sociétés*, 30, 3, 2022, www.nss-journal.org/fr/